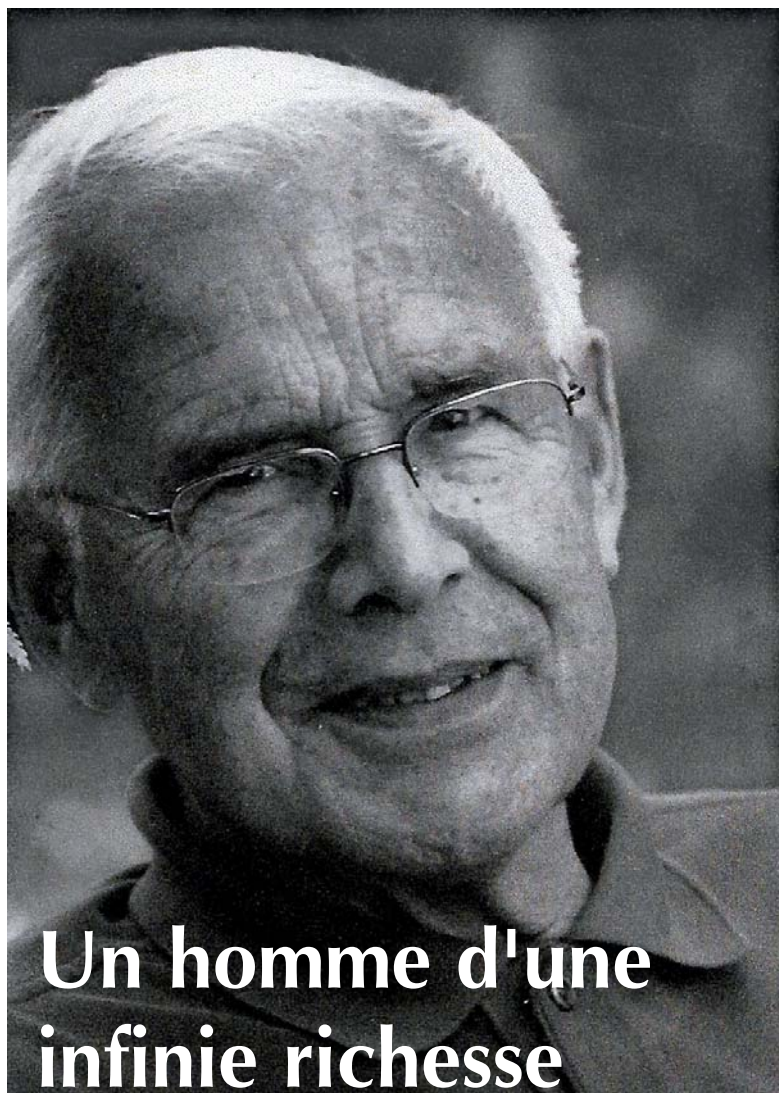

Hommage à Henri Petit

président de l'Uriopss Nord - Pas-de-Calais



Un homme d'une
infinie richesse

[1932-2014]

C'est, en 1996, et par l'intermédiaire de François Rolin, que le professeur Petit est devenu administrateur de l'Uriopss. Entrée progressive et néanmoins rapide que celle du professeur puisqu'il est élu vice-président en 1998. Il est vrai que les chantiers se sont enchaînés à un rythme soutenu : conduite du groupe de travail mené par l'Uriopss sur le contrat de plan Etat/région 2000-2006, cinquantième de l'Uriopss, 26^e congrès de l'Uriopss « *Avec les plus fragiles, s'associer pour le développement de tous* », planification sanitaire avec le SROS II... « *Je garde de cette époque, le souvenir d'une immersion graduée et intéressante* » s'était-il remémoré lors d'un entretien mené en 2006. De toutes les époques de sa vie, ce qui l'a attaché aux autres et qui semble le caractériser au mieux : ce sont les rencontres, les échanges, la réflexion collective et le travail en équipe menés... Autant de qualités qu'il a mises au service de l'Uriopss. « *Je voulais, à ma retraite de médecin neurologue, m'investir dans une activité où je continuerais à être en contact avec de jeunes générations. J'ai le sentiment de l'intergénérationnel comme d'une valeur forte de l'associatif* ». C'est dans cet esprit qu'il avait été élu président de l'Uriopss lors du conseil d'administration du 23 juin 1999.

Francis Calcoen

Président de l'Uriopss Nord - Pas-de-Calais

Avec coeur

Il y a huit ans, nous lui disions au revoir. Au revoir de sa présidence de l'Uriopss Nord - Pas-de-Calais. Aujourd'hui nous lui disons adieu à travers un hommage rendu à plusieurs voix. Voix qui l'ont côtoyé, apprécié et qui ensemble nous disent toute l'estime qui était la leur - et la nôtre - pour ce grand monsieur. Décédé le 1^{er} juin 2014, à l'âge de quatre-vingt-un ans, le professeur Henri Petit a marqué de sa profonde attention à l'autre ses différents engagements. Président de l'Uriopss Nord - Pas-de-Calais de 1999 à 2006, il fait partie des personnes dont on aime à se souvenir.

■ Quel président de l'Uriopss était-il ?

René Barras, vice-président d'honneur de l'Uriopss : lors d'une des premières interventions d'Henri, j'ai surpris une réaction d'un de ses confrères : « *Henri n'a pas changé. Il est dans sa fonction de président de l'Uriopss comme il était en milieu hospitalier : un homme d'une grande compétence dans tout ce qu'il entreprend, qui la cache derrière une modestie, voire une humilité très rare chez les hommes de sa valeur. Par humilité ou timidité, il ne fait jamais étalage de sa compétence* ». A partir de cette réflexion, il a été un président qui avait le sens de la justice, le souci de la vérité et de l'indulgence pour tous y compris jusqu'au pardon. Chrétien affirmé, il aurait pu prendre pour devise, le célèbre verset du psaume 45 : « *Va, chevauche dans le faste et l'éclat pour la justice, la clémence et la vérité* ». Son refus de l'ostentatoire lui aurait fait supprimer la première partie du verset. Il n'élevait pas souvent la voix et ne parlait pas très haut mais la justesse de son jugement, son audience, faisait que l'on ne pouvait que l'entendre et l'écouter. C'était réellement une particularité de son caractère.

Dans sa relation avec l'autre, il aurait pu être pris pour un adepte du quiétisme. Il n'en était rien, il était beaucoup plus près d'Emmanuel Mounier^[1] - initiateur du personnalisme - que de Miguel de Molinos^[2] - fondateur du quiétisme -. Son personnalisme avéré renforçait la perception que l'on avait, dès la première rencontre, de son grand respect de la personne humaine. Au-delà de sa culture, de sa science dans le domaine médical, c'était un homme bon, attentif à la personne. Son humanisme perçait à travers les décisions qu'il a prises pour l'union régionale. Il animait de l'intérieur les instances, le conseil d'administration et l'équipe de permanent. Il a transcendé l'Uriopss mais sans vouloir la personnaliser. Son objectif était de mettre en avant l'Uriopss, pas de se mettre - lui - en avant. Il était emblématique malgré lui, il se voulait être le porte-drapeau et non pas le drapeau.

■ Quels souvenirs gardez-vous de l'homme ?

René Barras : je l'ai connu tard dans ma vie - auparavant, je ne le connaissais que de réputation -. Il m'a pourtant appris un comporte-

ment. C'est-à-dire cette capacité à faire abstraction de soi-même dans les engagements les plus difficiles pour ne voir que l'objectif à atteindre. Pour moi, qui étais un poil à gratter, c'était très fort. Il a été un ami précieux, dont le souvenir et la pensée me sont toujours présents et utiles lorsque je dois prendre des décisions. Je l'évoque encore et toujours.

■ Quels sont les qualificatifs qui dépeignent le mieux Henri Petit ?

Francis Calcoen, président de l'Uriopss : il était un homme d'ouverture aux autres Hommes, aux idées. Mais aussi l'homme du travail collectif qui favorisait le débat au sein de l'Uriopss afin que toutes les positions s'énoncent pour trouver et construire les points de convergence. Il était un homme très fortement engagé dans sa vie professionnelle et dans ses responsabilités associatives. D'abord au service de l'Autre, il était dans notre réseau associatif, au service des personnes pour lesquelles travaillent les associations de l'action sociale. Sa militance et son sens de l'engagement m'ont impressionné. Il a, sans aucun doute, marqué tous ceux qui le rencontraient car il captivait par son érudition et sa simplicité.

■ Vous lui avez succédé à la présidence de l'Uriopss, quel a été son héritage ?

Francis Calcoen : son héritage a été celui de la réflexion collective politique pour accentuer la présence du monde associatif dans les champs social, médico-social et sanitaire et, plus globalement, dans la vie de la Cité. Cela m'a permis d'impliquer davantage les membres notamment du Bureau et d'approfondir le travail entre associations. Henri Petit a été un appui en termes d'idées et de conseils tout en laissant le champ

libre au successeur que j'étais. Faisant preuve d'une grande disponibilité, il a préparé et accompagné le passage de relais. J'ai ainsi pu m'imprégner de toute la diversité et réalité associative notamment dans les territoires. Cela a été précieux pour la continuité de la vie de l'Uriopss et pour le développement des années suivantes.

■ Henri Petit était dépeint *comme un homme chaleureux...*

Bruno Delaval, directeur régional de l'Uriopss : la présidence d'Henri Petit a correspondu aux nouvelles exigences du moment : une gouvernance partagée, une démocratie renouvelée, une grande empathie à l'égard des situations sociales. Les CA et les Bureaux demandaient un travail conséquent : sa démarche était que chacun s'exprime sur les sujets traités. L'amitié, la cordialité et la convivialité étaient grandes dans les instances. Cela n'empêchait pas la rigueur de l'analyse et le rendu-compte des actions des collaborateurs. Généreux, à l'écoute, il rappelait que la responsabilité donne le sens et la façon de travailler. La qualité relationnelle étant la première qualité d'un responsable. Le médecin, le professeur qu'il était s'éclipsait rapidement.

■ Que dire de vos rencontres *du mercredi ?*

Bruno Delaval : un usage s'est institué : une réunion président - directeur tous les mercredis matins. Après avoir commenté brièvement le week-end footballistique - Henri était un grand sportif -, nous passions en revue l'actualité politique, l'agenda, les manifestations et les messages à porter. L'entente et la complicité de ce duo constituent le gage de la réussite du projet associatif. Le va-et-vient est permanent pour caler les orientations et les décisions, réagir à l'actualité et défendre le secteur à but non lucratif. La disponibilité d'Henri a permis le fonctionnement d'une gouvernance associative renouvelée. Nos échanges se fondaient sur une grande écoute et une attention particulière aux associations. Ses paroles et ses écrits traduisaient parfaitement nos échanges, nos analyses et ils avaient la capacité d'entraîner les adhérents et les mobiliser. Sa volonté était toujours d'optimiser, d'être force de propositions au service des personnes les plus vulnérables. Il aimait construire des solutions consensuelles, seul moyen de réussir l'utopie. Il montrait les perspectives d'action et éclairait les débats par une parole réfléchie, gage d'un travail collectif fructueux. Les rendez-vous du mercredi se sont poursuivis et régulièrement nous entretenions « hors et dans » l'Uriopss, le plaisir de nous retrouver. Il aimait partager sur la culture, le dernier livre paru sur Spinoza, l'histoire de la région... Aussi recevoir des mains d'Henri, l'insigne de chevalier de l'Ordre national du Mérite, a été pour moi un moment de joie profonde.

■ En quoi était-il porteur *d'une vie associative ?*

Bruno Delaval : issu du monde de la santé, il était en mesure d'appréhender toutes les situations de vulnérabilité. Avec discrétion, il faisait autorité auprès des pouvoirs publics, des élus. Issu du secteur public, il ne cessait de rappeler la force d'action des

associations auprès des personnes fragiles et leur capacité de « *créativité sociale* ». Il ne donnait pas comme il disait « *dans le privé mais bien dans l'action associative à but non lucratif* ». Dans une région dont il connaissait tous les recoins, il soulignait malgré les mauvais indicateurs, la force des habitants, leur capacité d'agir ensemble. Il militait en permanence pour le développement des initiatives citoyennes et soulignait la force associative dans le développement des solidarités. Ces dernières années, il s'interrogeait sur l'éthique associative, la relation professionnels - usagers - personnes accompagnées, les dominantes gestionnaires et économistes, la taille des associations... Il plaidait pour des actions de proximité où les citoyens peuvent s'engager, pour le respect et l'indépendance des associations. Véritable militant associatif, il a été porteur d'associations professionnelles centrées sur la neurologie et la psychiatrie. Pour lui, un service médical est aussi un lieu de vie. Mais il est allé au-delà pour agir auprès des citoyens vulnérables. L'altruisme était sa marque de fabrique.

Propos recueillis
par **Florence Escriva**

[1] Philosophe, fondateur de la revue *Esprit* [1905-1950]. Philosophe, il est le fondateur de la revue *Esprit* et l'animateur du mouvement « *personnaliste* » qui recherche une troisième voie humaniste entre le capitalisme libéral et le marxisme. Le *personnalisme* « *post-mounier* » est une philosophie éthique dont la valeur fondamentale est le respect de la personne.

[2] Miguel de Molinos [1628-1696]. Il s'agit d'un itinéraire spirituel de « *cheminement vers Dieu* » qui vise à la perfection chrétienne, à un état de quiétude « *passive* » et confiante.

L'excellence en humanité...

J'ai eu le bonheur dans ma vie de côtoyer amicalement Henri Petit. Heureux sont-ils ceux qui ont eu cette chance car Henri était un grand humaniste doté d'une grande et belle intelligence.

A son propos, une phrase de Montaigne me vient spontanément à l'esprit : « *Il n'est rien de si beau et si légitime que de faire bien l'homme et dûment* ». Henri Petit a milité quasiment toute sa vie dans le mouvement « *Vie nouvelle* » qui s'inspirait de la pensée du philosophe personnaliste, Emmanuel Mounier dont la philosophie pourrait être résumée par cette conviction fondatrice : « *le respect et la promotion de l'éminente dignité de la personne* »...

Pour Henri Petit, l'humain, son développement, son devenir et sa création permanente, sa réalisation avec et pour les autres, sans oublier son mystère et sa dimension spirituelle et transcendante, était un souci constant et impératif. Fidèle à cet idéal, toute sa vie, il a été un homme concrètement engagé au service d'autrui. Il a su faire de son métier de professeur de médecine et de toute sa vie un accueil permanent de l'autre, de sa bonté, de sa beauté et de sa fragilité. Aider l'autre n'était pour lui en rien une abstraction, c'était l'accompagner concrètement et l'aider au sein de sa condition humaine, souvent dramatique, à augmenter sa propre capacité d'ouverture à soi et aux autres, optimiser toutes les dimensions de son être et réveiller le meilleur qui est en lui.

Professeur de médecine de haut niveau, il a consacré sa vie à la recherche pour mieux soigner et si possible pour guérir. Rejetant tout « mandarinat », il a œuvré pour faire avancer la science médicale notamment dans le domaine de la neurologie, qui était sa spécialité, et précisément dans les maladies neurodégénératives [par exemple, dans la maladie d'Alzheimer]. Grâce à son humanité et à sa grande capacité d'écoute, il se rendait très proche des personnes malades, jamais réduites à des cas ou des symptômes, mais, toujours considérées comme des personnes actrices de leur destin. Il étonnait toujours par sa simplicité, sa bienveillance et sa compassion. Il avait le don d'un sourire apaisant et toujours encourageant.

Mais son rayonnement humain n'était pas circonscrit dans les murs de l'hôpital, il s'étendait également à la cité toute entière, au niveau du politique, dans son acception la plus large mais aussi au niveau social et associatif.

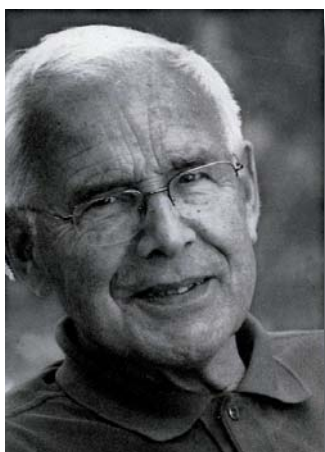
C'est ainsi que rapidement ce grand médecin neurologue de réputation internationale eut des res-

pensabilités importantes dans la sphère des jeunes en difficultés et milita ardemment dans le secteur associatif de l'insertion. Il n'est pas étonnant que, dès qu'il prit sa retraite, il fut remarqué pour prendre la présidence de l'Uriopss Nord - Pas-de-Calais, union d'associations du secteur social, médico-social et sanitaire. Ce fut un grand président, imprégné du sens de la subsidiarité et de la délégation. Il pensait que l'association n'était pas d'abord un habit juridique mais, avant tout, une manière de vivre-ensemble et de construire la société civile. La fraternité était pour lui la valeur la plus forte pour accomplir notre humanité, car motrice de l'éthique associative. De même, il ne pouvait concevoir l'association sans l'instauration d'un réseau d'associations. Mais l'Uriopss n'est-elle pas un réseau de fraternité associative et les établissements qu'elle fédère ne sont-ils pas des entreprises de relations et non des entreprises de production régies par les seules lois du marché ou les seules lois de la réglementation publique ? Henri Petit tenait fermement à toutes ces valeurs articulées sur des valeurs familiales fortes qui irriguaient tous ses engagements sociaux et sociétaux car il était aussi d'une grande culture. On pourrait lui appliquer cette phrase du poète latin : « *Rien de ce qui est humain ne m'est étranger* ».

En retraite, il continuait ses engagements professionnels d'une autre manière avec beaucoup de discrétion et d'humilité, il intervenait assez régulièrement à l'université du temps libre, lisait beaucoup d'ouvrages. Il aimait la nature et militait pour un environnement humain. Il s'intéressait à l'art sous toutes ses formes, notamment à l'histoire et au patrimoine de Lille, ville qu'il aimait beaucoup. Sans aucun doute, Henri Petit pensait que l'humanité a besoin de tous ses membres pour être humanité. Quelques mois avant sa mort, il écrivait : « *La vie est une longue montée : on a toujours devant soi quelque chose ou quelqu'un à découvrir* ».

Merci à toi, Henri - et à tes proches - d'avoir été pour nous une lumière sur le chemin de la vie.

François Rolin
directeur régional de l'Uriopss
de 1981 à 1995



Il a dit, ils lui ont dit...

Sur sa carrière médicale...

« Vous avez pu faire à Lille une carrière de grande envergure, un parcours exceptionnel qui vous a mené aux plus hautes responsabilités et vous a permis d'initier les projets les plus novateurs et les plus fédérateurs dans votre discipline. » Martine Aubry, lors de la remise de la légion d'honneur à Henri Petit [10 juillet 1998].

« Cette réussite était prévisible... Vous vous étiez déjà illustré par un cursus universitaire particulièrement brillant : classé n°7 au concours d'externat en 1952, n°2 au concours d'internat en médecine des hôpitaux de Lille en 1955, classé n°1 au concours national du médecin des Hôpitaux psychiatriques en 1969. » Martine Aubry [10 juillet 1998].

« Henri Petit a choisi la neurologie quand les deux branches se séparent en 1968, sans renier la psychiatrie et satisfait des rapprochements des deux disciplines consécutifs aux avancées de la biologie et de la génétique. Le champ des démences, sa dernière spécialité, après les maladies de Wilson, de Huntington et de Parkinson, se prête bien à cette double approche. » Florence Pasquier, praticien hospitalier et professeur des universités en neurologie au CHRU de Lille [5 juin 2014].

« En 1978, vous créez l'association de famille « Association Huntington France » pour apporter un soutien aux personnes confrontées à cette terrible maladie. » Martine Aubry [10 juillet 1998].

« Conscient que la maladie d'Alzheimer et les

maladies apparentées sont un enjeu de santé publique avec le vieillissement de la population, à l'époque où les tous premiers critères diagnostiques opérationnels de la maladie viennent d'être publiés aux Etats-Unis mais sont encore mal connus et n'intéressent pas les neurologues, il décide d'orienter son propre service dans ce domaine à la fin des années 1980. » Florence Pasquier [5 juin 2014].

« La création d'un hôpital de jour prenant en charge des malades présentant une maladie d'Alzheimer a été pour vous l'occasion de développer de nouvelles activités de consultations spécialisées de la mémoire. » Martine Aubry [10 juillet 1998].

« En 1991, vous avez pu mettre en place un réseau unique en France : le centre de consultation de la mémoire qui associe douze hôpitaux de la région Nord - Pas de Calais. » Martine Aubry [10 juillet 1998].

Sur les personnes accompagnées, sur les associations...

« Plus un être est fragile, plus une démarche démocratique avec un contrat établi entre l'utilisateur et l'association est indispensable pour en faire véritablement l'acteur de l'existence qu'il vit. » Henri Petit, édito du Pont des associations, septembre 1999 [n°184].

« La notion de pacte prend toute sa valeur dans les relations avec l'Etat et les collectivités locales. La mission des associations n'est pas de répondre à un appel d'offres. Veiller au

respect du projet associatif doit être la règle d'or. » Henri Petit, édito du *Pont des associations*, août 2000 [n°191].

« Mais dans notre région où tant reste à faire, où il est nécessaire de poursuivre la tâche de réduction des inégalités inter régionales et intra régionales, nous ne pouvons que nous inquiéter si les ressources affectées à une réforme d'une telle ampleur ne permettent pas une véritable politique régionale. [...] Le milieu associatif doit, en cette période de nouvelle donne politique, économique et sociale, faire entendre sa voix et relayer la voix des usagers » Henri Petit, édito du *Pont des associations*, décembre 2002 [n°217].

« La vie associative régionale est riche et dense et dans chacun de ces domaines, le renforcement des potentialités de la personne a un effet bénéfique. Quel que soit votre engagement associatif, sachez que vous participez avec les personnes concernées par le projet et l'action de votre association à « faire société ». Henri Petit, édito du *Pont des associations*, décembre 2003 [n°230].

« Ce qui me frappe le plus est le constat que devant l'accroissement lent, qui paraît inexorable, de la crise économique, les solidarités sont devenues une forme d'amortissement des difficultés. Celles-ci se déclinent de façon inégale en fonction des situations individuelles. » Henri Petit, congrès de l'Uniopss [25 janvier 2013].

Sur son engagement politique...

Henri Petit participe au sein du groupe « vie nouvelle » de Lille à des ateliers de réflexion qui sont de véritables laboratoires d'idées sur la vie sociale, politique, économique. « Le monde est affaire d'hommes ; notre vocation de chrétien nous incite, avec les autres, à agir dans le monde pour plus de justice à une époque où la vie est difficile et où subsistent de grandes inégalités matérielles et culturelles. » [...] Tous les deux retrouvent nombre de leurs amis au sein de la convention des institutions républicaines que dirigent François Mitterand. Ils le suivront lorsqu'il rejoindra le parti socialiste. Yves Faure, Portaits.

Sur le Nord...

« Vous êtes lillois et, tout au long de votre carrière [...], vous avez été un ambassadeur pré-

cieux de la promotion de votre ville. » Martine Aubry [10 juillet 1998].

« Ou encore souligner sa connaissance de l'art flamand, le grand lecteur de littérature, le conférencier talentueux capable de captiver un auditoire scientifique sur « L'œuvre au noir » de Marguerite Yourcenar » Martine Aubry [10 juillet 1998].

« Tu étais un insatiable curieux, grand amateur et connaisseur d'histoire et de culture populaire régionale, membre de nombreuses associations. Même les moulins, à vent ou à eau - comme celui où ta mère avait été élevée, dans la région du Limbourg -, étaient prétextes à des visites et des rencontres. Et tu fus un fidèle supporter du LOSC, le club de football de la métropole lilloise. » Rémy Petit [5 juin 2013].

Sur l'homme...

« Tu identifiais rapidement les meilleures facettes de chacun, par humanisme et conviction religieuse. » Rémy Petit [5 juin 2013].

« Précurseur dans de nombreux domaines, il l'est notamment dans la gestion des ressources humaines : toujours heureux quand une collaboratrice lui annonce une grossesse, il comprend les contraintes des conduites, des imprévus familiaux, cherche à aménager les horaires pour que chacun travaille serein. » Florence Pasquier [5 juin 2014] ●

Nous remercions madame Françoise Petit pour sa gentillesse, sa disponibilité et les documents confiés.